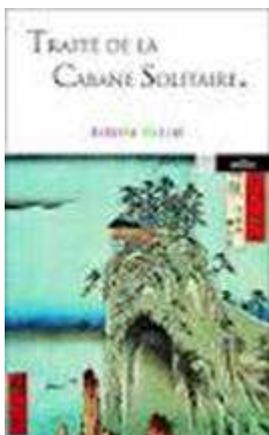


{ *Traité de la cabane solitaire* de Antoine Marcel

Éditions Arléa, 2011
ISBN 9782869599406
9,00 €



« Après de nombreux voyages au long cours, Antoine Marcel vit dans le Sud de la France, où il consacre son temps à l'écriture, l'étude du Zen et de la culture d'Extrême-Orient. »

« Partir ne mène nulle part, j'ai mis longtemps à le comprendre ; mais pour cela sans doute était-il nécessaire d'avoir fait tout le chemin. » Un chemin qui l'a mené de cabanes en cahutes jusqu'à une falaise du Quercy où il a entrepris d'ériger sa propre cabane.

En Chine, les poètes aiment les bambous : « S'il n'en trouve pas au jardin de sa nouvelle maison, planter des bambous est le premier souci du lettré chinois. La compagnie des bambous auprès du cabinet d'étude réjouit le coeur. [...] Lassé de lire ou d'écrire, on sort contempler les bambous. » Aussi « Quand j'ai commencé à construire ma cabane après tant de voyages, entre la falaise et le chemin qui descend à la source, j'ai planté des bambous. » Au Japon, ce sont les cabanes des maîtres de thé qui le fascinent, ces « maisons de l'asymétrie. »

« Si les rêves de construction alternative ne m'ont jamais quitté », « je n'ai pas de blocage technologique (aluminium poli, inox, lamellé collé, je n'ai rien contre). Un ordinateur dans une cabane permet de communiquer avec d'autres cabanes du bout du monde. »

Il nous mène aux côtés des « hommes des cabanes » sans les admirer aveuglément, ayant même parfois un oeil critique sur leurs propres démarches : « En parcourant toute une vie les chemins, ils ont oublié de regarder en eux-mêmes, de s'intérioriser, et leur quête est restée vaine. La quête individualiste et solitaire, si elle est tournée exclusivement vers le monde, est une quête illusoire » affirme-t-il à propos de Brautigan, Hemingway, Harrison et Jack London. Quant à Watts, « il a oublié en route que le vrai sage est un homme ordinaire ; il s'est laissé porter sur le piédestal du gourou. »

Lorsqu'il devient propriétaire d'une cabane dans le Quercy, une nouvelle vie commence, « En remuant les énormes blocs de pierre, j'éprouvais ma force, je me sentais vivre d'une façon très terrestre et réelle. Je découvris la satisfaction d'être propriétaire », et il devient poète à son

tour : « Quand on construit une cabane loin des habitations, l'usage des outils à main, le bruit des cognées, des scies et des marteaux dans la forêt vous ramène aux gestes du monde ancien. Vapeurs de l'haleine dans les marais froids, rayons de lumière sur le bois blond d'où les copeaux jaillissent, odeurs de sève ou de résine qui montent avec le soleil. Bientôt naît l'amour de la matière et du geste à l'imitation du geste ancestral. »

Sédentarisé, il devient un homme à l'écart. « En se plaçant à la marge, plus près des bois et des forêts, l'habitant des cabanes, parce qu'il se distancie de la réalité consensuelle, change de point de vue sur le réel. C'est là un des buts de la vie érémitique. En prenant de la distance, en se coupant de l'hypnose collective, il est possible de voir comme le temps normé et ses rythmes, celui du travail, des repas, du sommeil, sont en partie des formes intégrées d'autoconditionnement du corps et de l'esprit », car « le monde est resté vaste, mais il n'est plus à conquérir. il ne reste donc que des lieux où se cacher pour construire des cabanes et, les pieds bottés posés sur une barrière, chanter sa chanson mélancolique. »

Il partage son temps entre le dur labeur du bâtisseur et le lent mouvement du méditant zen.

Si vous êtes proche du bouddhisme zen, je n'ai aucun mérite à vous convaincre de lire cet ouvrage. Mais, dans le cas contraire, je ne peux que vous inviter à être curieux. « Peut-être vous dira-t-il quelque chose sur vous-même, ou bien vous aidera-t-il, chemin faisant, à construire une cabane, un rêve, un lieu secret, un espace simplement, peut-être dans l'esprit, où pouvoir vivre, enfin, ne serait-ce que le temps d'une lecture, présent à l'être dans l'oubli de soi-même. »